

**Jacques MOULIN** – Jacques Moulin, poète, vit et écrit à Besançon, et en Normandie littorale.

Ouvrages récents :

- Un galet dans la bouche*, [images] Vincent Rougier, Rougier V., 2017.  
*L'épine blanche*, [images] Géraldine Trubert, L'Atelier Contemporain, 2018.  
*Sauvagines*, La Clé à molette, 2018.  
*Oser l'insecte*, [images] Anne Lemaître, L'Atelier des Noyers, 2022.  
*Corbeline*, [images] Ann Loubert, L'Atelier Contemporain, 2022.  
*Au loup*, [images] Fabien Bruggmann, L'Atelier des Noyers, 2024.

[Bio-bibliographie parue dans *Lettres comtoises* n° 19, décembre 2024]

Jacques MOULIN, *L'Épine blanche*, Strasbourg, L'Atelier contemporain, 2018, 111 p., 20 € [n° 14].  
 Bruno BERCHOUD, *Le Dit des rides*, Devesset (07), Cheyne éditeur, 2018, 78 p., 17 €.

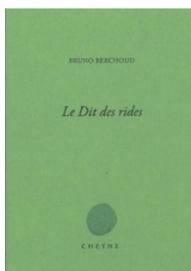


La mère, la mère, toujours recommencée ! Les souvenirs de nos mères, disparues ou très âgées, nous reviennent en marée haute. C'est presque tous les jours que nous y pensons. Et c'est ainsi, de ces pensées filiales et affiliées, que Jacques Moulin et Bruno Berchoud ont fait dernièrement, chacun à sa manière, un livre de poésie, d'une poésie très personnelle, riche en détails et émouvante.

*L'Épine blanche* n'élabore pas d'argument ni ne raconte d'histoire. Son principe structurel se trouve plutôt dans les mots mêmes, leurs suggestions, leurs ressemblances, l'homophonie surtout de mère/mer, pour une mère qui vivait tout près de la mer. « La mère remonte. Fragile sur les sables et les galets.

Assise sur un banc souffle court. » Les pages y font contraste : une page presque blanche comportant seulement quatre ou cinq vers fait face à une autre remplie de prose poétique, une prose saccadée, aux mouvements circulaires, où le fils égrène ses activités de deuil et de souvenir. Et l'épine blanche ? Elle symbolise, ai-je compris, à la fois la dame et le deuil.

Les pages du *Dit des rides* se consacrent chacune à un souvenir précis, qui prend souvent son point de départ dans une expression de tous les jours. « Non, ma mère, tu ne monteras plus sur l'escabeau. » « Comme disait ton père. » « Comme les vieux. » « Cela ne se fait pas. » Et puis, trois ou quatre courts paragraphes en prose font l'élaboration nécessaire. De la prose, des expressions de tous les jours, est-ce tout de même de la poésie ? Je dirais que oui. Il y a des



raccourcis, quelques obscurités, et comme chez l'autre, les mots peuvent se lier par leurs suggestions ou ressemblances. « Scène de ménagerie – repas de fête en magasin de porcelaine père dans le rôle de l'éléphant prendra son air de rien. » Et au fil des moments décrits, tout un petit monde s'esquisse, celui de gens modestes qui ont connu la guerre, qui ne font pas de voyages (cette mère-là ne connaît pas la mer), qui n'assistent jamais aux concerts, de femmes qui ne conduisent pas, qui vont à l'église, qui ne disent jamais de gros mots. C'est tendre, touchant, respectueux.

*David Ball*